

Paris+ par Art Basel : l'art contemporain sur un piédestal dans la capitale

Malgré les secousses économiques et internationales, la deuxième édition de la foire, en remplacement de la FIAC, s'ouvre dans une atmosphère de confiance.



« Seated Man », de Pablo Picasso, et « Studio Rug », de l'artiste canadien Philip Guston, au Grand Palais éphémère, mercredi 18 octobre. DIMITAR DILKOFF / AFP

Paris+ par Art Basel, qui remplace pour la deuxième année de suite la Foire internationale d'art contemporain (FIAC), a reçu 40 000 visiteurs en 2022. Le directeur de Paris+, Clément Delépine, peut s'en féliciter, mais il peut aussi s'inquiéter pour la présente édition, qui a reçu ses visiteurs invités le mercredi 18 octobre et ouvre au public le vendredi 20. Elle se déroule en des temps troublés. Au point que Noah Horowitz, à la tête des quatre foires Art Basel (Bâle, Miami, Hongkong et désormais Paris), s'est cru obligé d'envoyer un courriel à son fichier de VIP pour déplorer la guerre entre Israël et le Hamas, mais aussi rassurer les hésitants en leur signalant « *les mesures de sécurité rigoureuses mises en oeuvre par les pouvoirs publics* » et les procédures du même ordre prises par la foire elle-même.

S'il veut arpenter les stands des 154 galeries dont soixante établies en France retenues parmi sept cents candidatures pour être installées au Grand Palais éphémère, le visiteur doit donc montrer patte blanche, se soumettre à différents détecteurs (l'accès s'avère cependant beaucoup plus fluide qu'à Bâle...), et déboursier (achat en ligne obligatoire) 40 euros de ticket d'entrée...

Une somme élevée, propre à dissuader le badaud : si, en ville, l'accès à leurs galeries est gratuit (elles sont parmi les rares lieux culturels qui le sont), dans une foire, les marchands préfèrent les clients argentés. Toutefois, l'entrée est libre pour les six événements que Paris+ organise hors les murs : les débats dits « Conversations » au Musée Picasso, les oeuvres installées au jardin des Tuileries, sur la place Vendôme, à la chapelle des Petits-Augustins des Beaux-Arts de Paris, au Palais d'Iéna, et

sur le parvis de l'Institut de France.

Le contexte économique est lui aussi incertain. « *Les start-up ont bu le bouillon, l'immobilier chute, les actions en Bourse sont fragiles. Pour les gens, l'art est la seule chose qui leur reste pour s'évader du marasme ambiant et pour placer leur argent* », résume avec pragmatisme le marchand parisien Georges-Philippe Vallois. A en juger par la noria de limousines stationnées devant la foire lors de la journée réservée aux professionnels (et surtout aux gros collectionneurs), qui, pour certaines, coûtent plus cher que bien des oeuvres exposées, ces soucis d'argent ne concernent pas tout le monde. Ni l'escalade sanglante du conflit israélo-palestinien, ni la guerre en Ukraine, ni la crise immobilière en Chine, ni la hausse des taux d'intérêt qui a mis fin à l'argent gratis, ni les rumeurs d'infestation de punaises de lit n'ont freiné les VIP de la foire Paris+ par Art Basel.

Depuis que le créneau occupé pendant quarante ans par la FIAC (la première édition s'est tenue en 1976) a été repris en 2022 par le géant helvétique Art Basel, les globe-trotteurs font mine de découvrir les charmes de Paris. La collectionneuse argentine Patricia Verges n'a jamais raté une édition de la FIAC, mais comme son pays est « *global art patron* » (mécénat de compétence) d'Art Basel, elle regarde désormais la ville sous un nouveau jour : « *Paris est beaucoup plus ouvert au monde qu'autrefois.* » « *La capitale vit son moment* », sourit Clément Delépine.

« La capitale vit son moment »

La compétition entre les fondations de Bernard Arnault et de François Pinault, deux des plus gros acheteurs mondiaux, est bien sûr pour quelque chose dans cet attrait. Tout comme l'ouverture en 2021 de la Fondation Luma, centre culturel à Arles, par la collectionneuse suisse Maja Hoffmann, qui a braqué les projecteurs sur la ville des Bouches-du-Rhône. Celle à venir de la Fondation Cartier, en 2025, dans les anciens espaces du Louvre des antiquaires, ajoutera forcément à l'attractivité.

Contrairement à beaucoup de musées dans le monde, les institutions publiques françaises n'ont pas vu leurs subventions fondre depuis la crise liée au Covid-19 et offrent des expositions de haut niveau. Le Brexit a aussi rebattu les cartes. « *Londres a perdu de son étincelle, de son côté sexy, Paris est la ville où les gens veulent être aujourd'hui* », dit le marchand autrichien Thaddaeus Ropac, qui fait figure de pionnier puisqu'il est installé dans la capitale depuis les années 1990.



« Olive over Red » de Mark Rothko, exposée sur le stand de la Pace Gallery, au Grand Palais éphémère, mercredi 18 octobre. DIMITAR DILKOFF / AFP

Pas moins de quatre nouvelles galeries étrangères s'y sont établies en octobre. Venue de New York (avec, sur son stand, un tableau de Mark Rothko (1903-1970) dont elle demande 40 millions de dollars, soit presque 38 millions d'euros), la Pace Gallery, qui avait prudemment tâté le terrain en ouvrant un bureau voilà quelques années, cherche désormais une vitrine bien placée. « *Tous nos artistes veulent exposer à Paris, c'est la ville de l'histoire de l'art, j'ai grandi en pensant que Paris était le centre de l'art* », affirme son fondateur, l'octogénaire Arne Glimcher.

« *Paris a repris la place principale du marché dans l'Union européenne* », veut croire Nicolas Nahab, directeur de l'antenne parisienne de la galerie brésilienne Mendes Wood, un lieu conceptuel désormais installé place des Vosges, à quelques pas des enseignes de marque de luxe. Les chiffres lui donnent raison. Une étude réalisée en mai par l'économiste Clare McAndrew pour le compte du Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) signale que la France, qui ne représente que 7 % du marché mondial, réalise 54 % des ventes en Europe en valeur.

Et la discutée théorie du ruissellement, qui voudrait que le succès des plus riches affecte positivement les moins dotés, semble fonctionner, contre toute attente. « *Même si les collectionneurs ne vont pas automatiquement dans des plus petites galeries, il est plus facile de capter leur attention que par le passé* », concède Marion Papillon, présidente du CPGA. « *Paris vibre comme jamais* », s'enthousiasme le galeriste Jérôme Poggi, qui a reçu plus d'un millier de visiteurs pour les trois vernissages privés qu'il a organisés pour l'inauguration de son nouvel espace, en face du Centre Pompidou.

Sans reprendre le dessus de manière arithmétique sur Londres, Paris a surtout repris confiance. Il y a des signes qui ne trompent pas : c'est en plein milieu de la foire londonienne Frieze que la Bourse de commerce a ouvert sa gigantesque exposition consacrée au Californien Mike Kelley (1954-2012). Hauser & Wirth n'a pas attendu la fin de Frieze pour inaugurer en grande pompe ses 800 mètres carrés réaménagés par le décorateur Luis Laplace dans les anciens locaux d'Europe 1, rue

François-1^{er}. En s'installant à Paris, le mastodonte suisse n'imagine pas forcément le jackpot. « *Nous sommes confiants, mais nous savons déjà que, pour nos artistes, l'importance de Paris ne peut être surestimée* », relativise Iwan Wirth, cofondateur de la galerie.

Démarrage en trombe

D'autant que, ici comme ailleurs, le marché s'est ralenti. La plupart des marchands invoquent un premier semestre atone. Et, sur la foire, la majorité des exposants ont joué la carte de la sécurité, avec des valeurs en or massif comme la photographie *Cowboy*, de Richard Prince, accroché par la galerie Gladstone, ou un tableau de Simon Hantaï (1922-2008) chez Thaddaeus Ropac. Marcel Fleiss, fondateur de la galerie 1900-2000, spécialisée dans le surréalisme, trouvait le démarrage de la foire « *poussif* », quand bien même il s'était vu réserver un exemplaire d' *Aveux non avendus* (Editions du Carrefour, 1930), de Claude Cahun (1894-1954), accompagné de ses quatre magnifiques dessins originaux.

On était, il est vrai, seulement une heure et demie après l'ouverture, et il s'est rattrapé depuis... « *Les gens ont toujours de l'argent, mais ils veulent des oeuvres à de justes prix* », nuance le marchand new-yorkais Peter Freeman, qui expose sur Paris+ un magnifique bronze de Medardo Rosso (1858-1928) de 1920-1923. Il a d'ailleurs cédé sans coup férir une très belle tête en fil de fer d' Alexander Calder (1898-1976) dont il exigeait 9,5 millions de dollars. Les prix communiqués par les galeries le sont toutefois à titre indicatif, non seulement négociables, mais aussi invérifiables...



Elladj Lincy Deloumeaux à la galerie Cécile Fakhoury. COURTESY OF PARIS+ / ART BASEL

Déjouant les cassandres, la foire a démarré en trombe pour certains. La galerie Nathalie Obadia a fait feu de tout bois en cédant une grande sculpture de Wang Keping, ainsi que des oeuvres de Valérie Belin et de Mickalene Thomas. Chez les plus

jeunes, Cécile Fakhoury a fait un carton avec son solo show de l'artiste antillais Elladj Lincy Deloumeaux, dont les prix s'échelonnaient entre 20 000 et 40 000 euros. « *C'était bien mieux que l'an dernier, c'en est presque étrange* », s'étonne Nicolas Rein, codirecteur de la galerie Michel Rein, qui s'est défait d'oeuvres d'Agnès Thurnauer, Jimmie Durham (1940-2021) et Michele Cacciofera.

L'afflux de collectionneurs internationaux a redressé les niveaux de transactions, « *bien supérieurs à Londres* », confie Samia Saouma, directrice de la galerie Max Hetzler, qui a vendu un tableau récent d'Albert Oehlen pour 1,2 million d'euros. Six heures après l'ouverture, la galerie Zwirner annonçait déjà un chiffre d'affaires de 20 millions de dollars, près du double de l'édition 2022.

Son confrère Hauser & Wirth faisait un peu mieux avec 22,3 millions de dollars. Thaddaeus Ropac se contentait d'un peu moins de 6 millions (lui annonce ses chiffres en euros) ; Applicat-Prazan, qui consacre tout son stand au peintre Jean Hélion (1904-1987), avec des oeuvres muséales d'ailleurs demandées en prêt pour une rétrospective prévue au Musée d'art moderne de Paris, annonce 1,88 million d'euros, mais pour deux oeuvres seulement.

La toile de Mark Rothko celle qui est étiquetée à 40 millions de dollars, que la Pace Gallery présente sur son stand en écho à la rétrospective organisée à la Fondation Louis Vuitton n'a pas encore trouvé preneur. Cependant, il a été vendu une demi-douzaine d'oeuvres des artistes contemporains qui l'entouraient, pour un total de 1,23 million d'euros. Mais le marchand serait, selon ses dires, en négociation sérieuse avec un collectionneur intéressé pour le fameux tableau. Si la vente se réalisait, ce serait du jamais-vu sur une foire à Paris.